



LETTRE DES NOUVELLES DE FEVRIER

PAR L'ÉQUIPAGE EAGL

Chères familles, chers amis, chers sponsors, chers tous !

Au terme de ce sixième mois loin de la France (pardon, la métropole), il est temps de vous raconter ces dernières semaines de retour dans notre pays natal, en l'occurrence sur une île bien française : la Martinique. Quatre semaines d'atterrissage après la Transat', de rencontres avec des Martiniquais et de découverte d'une terre inconnue et pourtant plutôt familière dans sa langue et son mode de vie.

Place au récit, très bonne lecture à vous !

ATTERRISSAGE POST-TRANSAT

Terre en vue ! Si après chaque nav' cela procure une certaine excitation, vous imaginez qu'après une transatlantique, l'**émotion** suscitée par cette exclamation est bien grande. Une journée pour voir ce petit caillou à l'horizon devenir une silhouette grandissante se transformant, petit à petit, en cette île vallonnée et verdoyante qu'est la **Martinique**. Les paysages que nous apercevons nous font penser à la Bourgogne, une suite de petites collines rondes couvertes de prairies et de petits bois. Nous découvrirons plus tard que vue de près, la **végétation** n'a rien à voir avec la nature bourguignonne, mais donne plutôt l'impression de traverser un épisode d'Indiana Jones. Nous avons doucement contourné l'île par le Sud pour nous enfoncer dans la passe qui mène au port du Marin, grand port de plaisance où nous allons amarrer le **bateau** quelques jours. Voilà nous l'avons fait. C'était un défi, un challenge comme on dit. Mais plus que tout ça c'était un **rêve**.

Est-ce que ce fut une expérience exceptionnelle ? J'imagine que oui. Ça n'arrive pas tous les quatre matins, même si là, amarré dans un port de l'autre côté, c'est difficile de se le figurer.

La **traversée** en elle-même était très belle et simple. Nous avons eu des alizés très réguliers, une mer jamais très dure et jamais de gros grains. Nous avons découvert l'**océan** avec émerveillement, ce sentiment lourd de se savoir loin de tout au milieu de rien, des cieux comme on en voit nulle part ailleurs et une vie en **équipage** de grande qualité. Nous sommes fiers de nous, nous nous sommes dépassés. Et nous sommes fiers de notre **Goustan**, qui avant nous, n'avait jamais quitté la Méditerranée, et qui sans jamais râler nous a emmenés de l'autre côté.

En arrivant au port, une fois le bateau bien amarré, on a comme un **sentiment** bizarre, un peu **amer**. Parce qu'il y a ce silence qui, après le bruit perpétuel des vagues, du vent et de la coque pendant trois semaines, résonne comme un **bourdon**. On ne sait pas trop ce qu'on a fait et on reste las, sonnés, ne sachant pas trop quoi faire. Bon ben on est arrivés quoi.

Un goût amer aussi parce que comme l'a dit Jean Lacombe après sa première **traversée** 70 ans avant nous, un rêve qu'on a réalisé ça a un goût bête.



La première **nuît**, vous vous en doutez, fut des plus douces et reposantes, car elle fut sans interruption. Mais avant de dormir, chacun de nous a aimé prendre un peu de temps pour soi et profiter de notre première **soirée** à terre. Chacun à sa manière, promenade pipe au bec sur les **pontons**, dans le village, ou alors écriture dans son **carnet** ... il fut important de goûter un peu du silence et de la tranquillité d'un port, enfin en sécurité, enfin arrivés, l'esprit enfin tranquille.

Très rapidement nous retrouvons des habitudes de **terriens** parmi lesquels la douche quotidienne apparaît comme la plus douce. Petit jogging le matin pour remuscler des cuissots devenus trop faiblardes à ne faire que trois pas à la journée, shopping pour les filles et match de rugby pour Jean-Baptiste, car le tournoi des six nations commence tout juste.

L'équipage à la joie d'accueillir **Théophile**, le frère de Domitille, pendant toute une semaine et Louis qui fera partie intégrante de l'équipage pendant tout le mois passé sur la **Martinique**.

ANECDOTE 1

Rencontre avec la famille Socirat

Notre chère respo com' avait contacté les parents d'un ami qui habitent à Fort-de-France et qui nous ont donc très gentiment invités à dîner et passer une nuit chez eux à notre arrivée de transat. On ne pouvait pas rêver meilleur accueil ! Tï punch et spécialités martiniquaises, échanges sur nos aventures, longue nuit dans des lits et jeux dans la piscine : bienvenue en Martinique !

DISTILLERIES, RANDONNÉES ET SORTIE SARGASSES



A la manière de Christophe Colomb, en 1502, nous arrivions sur une **île** après trois semaines de traversée. Pendant près d'un mois, nous avons découvert cette île, inconnue à nos **yeux** ! Entre les randonnées, courses en stop, mouillages, visites de distilleries, nous nous sommes régalés avec notre équipage élargi.



La Martinique est une de ces îles bien renommées des **Caraïbes**, un petit coin de France de 60km de long et 30km de large, donnant à l'Est sur l'Océan, et à l'Ouest sur la mer des Caraïbes. L'île s'est développée à la suite de nombreux phénomènes volcaniques, avec un **volcan** toujours actif : la **Montagne Pelée**, dont la dernière éruption remonte à 1932 (malheureusement nous n'avons pas pris le temps d'en faire l'ascension...).



Dans cette région, il suffit de sortir des **sentiers** battus pour se retrouver dans la forêt tropicale, ou encore au milieu des étendues de **bananiers** et de cannes à sucre. Et il est facile de gravir un morne (colline dans les Antilles) le matin, et finir par un plongeon dans l'Océan avant de déjeuner, c'est très sympa !

Le voilier est, bien sûr, notre moyen de transport courant, mais après 21 jours en mer, ça fait toujours plaisir de rouler un peu ! Sans voiture, et comme le bus n'est pas assez drôle, nous avons beaucoup utilisé le stop pour nous déplacer ! Conduits par des Martiniquais, des **Békés** (Martiniquais blancs) ou encore des **Métros** (métropolitains), les rencontres souvent rapides ont été pourtant riches et intéressantes. Des amis d'amis nous ont également prêté leur voiture sur deux journées, afin d'aller dans des lieux un peu plus retirés, comme la **presqu'île de la Caravelle**. La Caravelle tient sa particularité des douze kilomètres d'avancée dans l'Océan. D'ailleurs, un des quatre phares de la Martinique culmine sur l'Océan depuis la pointe de la presqu'île. Ce que nous avons préféré, au Sud de cette pointe, c'est la **Baie du Trésor**, protégée par les mangroves, un lieu incroyablement paisible.

Dans le genre randos, nous avons aussi fait une belle ascension au **Morne Larcher**, qui offre une vue majestueuse sur le rocher du Diamant, au Sud de l'île. Pour ce qui est des autres randonnées, nous sommes revenus bredouilles à deux reprises. Une première fois, alors que nous venions de faire une heure et demie de route pour remonter la rivière **Couleuvre**, jusqu'à la cascade du même nom, la voiture a décidé de tomber en panne en arrivant et nous avons passé le reste de la journée à attendre notre **dépanneuse**.



Anecdote 2

Klaxon et dépanneuse

En arrivant à l'anse Couleuvre avec une voiture aimablement prêtée par les Socirat pour une randonnée au milieu des cascades, nous éteignons le moteur pour nous garer et «tuuuuut »! Le klaxon se met en marche en continu, et s'éteint quand on rallume le moteur. Quelle blague, on se croirait dans le Corniaud! Nous repartons pour un endroit plus plat, et même problème jusqu'à ce que JB débranche la batterie, mais après cela la voiture ne voudra plus démarrer... Retour en dépanneuse quelques heures plus tard, sans avoir marché plus de quelques mètres! Un vulgaire problème de faux contact dans le volant qui a grillé un fusible...

Seconde tentative de **rando** près d'une cascade : alors que nous étions au mouillage à Saint-Pierre, nous avons suivi un sentier de randonnée au milieu des champs de cannes à sucre, ensuite nous nous sommes avancés dans une forêt dans laquelle nous aurions dû trouver la **Chute des Rois**. Et pourtant, impossible de trouver, ne serait-ce que la rivière ... nous avons donc terminé la boucle. Tant pis, nous n'aurons jamais vu l'ombre des multiples cascades présentes sur l'île !



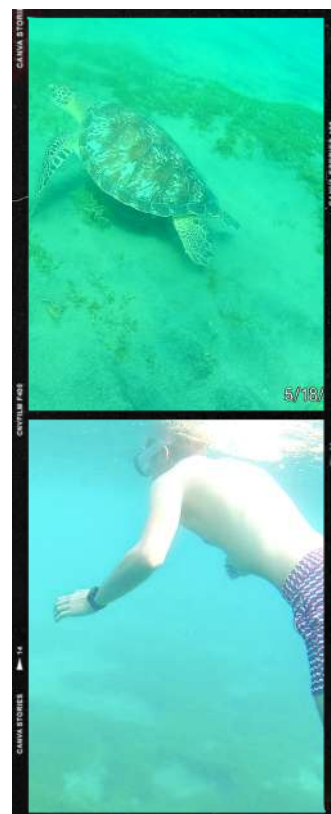
Au cours de nos sorties à terre, nous sommes passés dans plusieurs **distilleries** de rhum : Depaz, La Mauny et JM. En visitant cette dernière, nous avons pu observer la production depuis l'acheminement des cannes, le broyage, jusqu'à la fermentation... et surtout... la **dégustation** ! JM, la plus ancienne rhumerie de Martinique, est nichée dans un écrin de verdure, regroupée dans une petite cuvette, ce qui la rend belle, en plus d'être intéressante (la meilleure si l'on en croit ce qu'on dit !).

Un petit matin, nous sommes partis pour une "sortie **sargasses**". Au programme : quadrillage d'une zone pour recenser les sargasses qui s'y trouvaient, afin que le MIO puisse comparer nos relevés aux images qu'ils obtiennent avec les satellites Sentinel, pour vérifier que le traitement informatique effectué sur ces images soit correct. Cela s'est avéré assez compliqué car nous n'avons pas croisé de gros radeaux de sargasses, seulement de petites lignes. Nous devions emmener une doctorante du MIO avec nous, qui n'a finalement pas pu venir un peu au dernier moment... une prochaine fois ? Heureusement, le soir nous avons mouillé dans une **anse** incroyable, un peu au sud de Fort-de-France, devant Les Anses d'Arlet.



VOYAGE AUX ÎLES DES SAINTES

Toujours en compagnie de notre cher ami Louis, nous avons quitté la Martinique pour une semaine, direction... les îles des **Saintes** ! Nous sommes partis à la découverte de ces 9 petites îles françaises situées au Sud de la **Guadeloupe**, recelant à ce qu'on a lu la plus belle baie du monde. Après 20h de navigation, nous arrivons dans un premier mouillage sur l'île de Terre-de-Haut après avoir pas mal tourné en rond pour trouver une **bouée**. En effet, quasiment tous les plus beaux mouillages se font sur des bouées ici, et il y a tellement de bateaux que ça se joue "au shotgun" (premier arrivé premier servi). Nous avons retenté la bouée de bonne heure le lendemain matin dans cette fameuse magnifique **baie** et avec succès, mais en attendant : balades, baignades, observation des fonds sous-marins et dîner au coin du feu nous ont ravis. Avec masque, tuba et palmes, il est aisé d'aller admirer la beauté des **coraux**, la multitude de poissons qui grouillent dans les rochers, les différentes algues, et même des **tortues** si on a de la chance ! Et des **requins blancs** géants pour un certain Jean-Baptiste, qui n'a pas tardé sur place pour ne pas mourir (la vraie version c'est qu'ils ne faisaient pas plus d'un mètre et n'ont pas montré d'agressivité mais c'est tout de même impressionnant).



Une fois amarrés à la bouée, nous avons pu visiter le village et ses **plages** incroyables, ainsi que le **Fort Napoléon** qui surplombe l'île. C'était l'occasion d'avoir un petit cours animé par une guide locale très sympathique qui nous appelait "mes **doudous**" (expression d'ici), sur l'histoire et les traditions des Saintes, qui ont dû se défendre contre les attaques répétées des Anglais pour rester françaises. Nous avons ensuite migré vers Terre-de-Bas plus à l'Ouest, une île plus tranquille, plus **sauvage** et moins touristique. Une belle randonnée nous en a fait faire le tour en passant par des forêts, des sommets, et un ravissant **littoral** rocheux d'où nous voyions à chaque fois le reste des îles sous un angle différent. Nous avons retrouvé au mouillage un équipage avec lequel nous avons bien sympathisé au Cap Vert : Emma et Théophile. Nous avons déjeuné ensemble puis plongé pour observer les **fonds** pendant tout un après-midi.



Et pour le dernier jour, nous avons mouillé à l'île Cabris, entre Terre-de-Haut et Terre-de-Bas, très petite et peuplée uniquement de **poules sauvages**. On y trouve un chemin qui passe par les ruines des anciennes **batteries** militaires. On y a d'ailleurs croisé en marchant deux gars de notre âge qui nous ont reconnus. Des amis d'amis ou de cousins qui sont partis à deux pour une transatlantique cette année (Dunoche). C'est dingue d'être reconnus sur une île déserte à des milliers de kilomètres de la France !! L'occasion d'un chouette déjeuner et d'une dernière baignade avant de décoller pour la Martinique.



Bref, ces **îles** ont vraiment été pour nous un trésor de beauté, entre la richesse des fonds marins et la chaleureuse gentillesse des habitants ! Nous sommes très heureux d'avoir pu en découvrir les **charmes**, il est temps maintenant de raconter notre retour en Martinique qui n'a pas été de tout repos...

On part dans l'après-midi, avec 15 nœuds de vent prévu tout le long, pensant être aussi rapides qu'à l'aller, voire plus rapides encore car cette fois-ci nous passerons au vent de la **Dominique** pour ne pas être déventés par celle-ci (à l'Est donc). Mais une fois la pointe nord de la Dominique dépassée, plus de vent. Et un ciel très nuageux s'installe pour nous rincer finalement toute la nuit jusqu'à 5h du matin, sans que nous puissions avancer. La **pétrole** ce n'est pas du tout confortable pour dormir, entre le roulis des vagues, le bruit des voiles déventées et la bôme qui grince. On décide finalement de mettre un peu de moteur, et en 10 minutes nous avons dépassé la pointe sud de la Dominique, retrouvant le vent qu'on avait perdu. Parfait, on met les voiles, mais une mauvaise manip' sur le génois avait enroulé la **drisse** qui sert à le dérouler en dessous de l'enrouleur. Le voilà donc bloqué, on ne peut ni l'enrouler ni le dérouler totalement ... Il a fallu plus d'une heure à trois à l'avant pour débloquer et enlever totalement cette drisse pour mieux la remettre après, essayant tant bien que mal de rouler le **génois** à la main pour donner du mou à la drisse coincée. Avec une grosse houle et 20 nœuds de vent, c'était top. L'aube pointe finalement son nez et nous apercevons la Martinique.

C'était ensuite bien long de longer la **côte Ouest**, d'autant plus que les ennuis ne se sont pas arrêtés : la drisse qui maintient le côté droit du taud de grand-voile a lâché et le moteur nous a fait quelques frayeurs... On arrive finalement au mouillage à l'**Anse Madame**, non loin de Fort-de-France, où nous avons retrouvé avec grande joie des amis de **VSF** : la famille Riou sur leur catamaran Île Segal, que nous avons croisée à Siwo et à Dakar ! Malgré la fatigue de la navigation mouvementée, les retrouvailles furent très sympathiques !

ANECDOTE 3

Nerrivik

Un jour au mouillage, un bateau en acier noir et rouge avec deux mâts jette l'ancre juste derrière nous... On reconnaît alors l'équipage Nerrivik, cinq gars de Toulon qui sont partis en bateau pour un an comme nous. Ni une ni deux, ça part en apéro chez eux, qui se transforme en soirée malgré les grains qui nous arrosent de temps en temps. Contage d'histoires, bonnes rigolades et chants : on s'excuse auprès des autres bateaux du mouillage pour la gêne et le bruit occasionné, mais ce n'est pas tous les jours que EAGL et Nerrivik se rencontrent.

LE MOT DE LA FIN

Ca y est, cette newsletter est finie... Déjà? Oui, pour ce mois-là. Ne partez pas! Nous voulions encore vous remercier pour votre soutien, qui nous a permis de réaliser tout ça! «Je leur ai permis de prendre des vacances», vous direz-vous peut-être... Découvrir de nouvelles terres n'est pas déplaisant en effet, et ne demande pas trop d'efforts, si ce n'est physiques. Mais attendez le mois suivant, vous ne serez pas déçus car vous découvrirez que votre soutien nous a surtout permis de donner de notre temps pour les autres, comme un Foyer de Charité, des jeunes en situation de handicap ou des habitants de quartiers défavorisés... Avant cela nous vous disons à très vite et nous espérons que vous prenez soin de notre bonne vieille France!

La team EAGL

